

## DIVINITÉS GAULOISES ET THÉONYMES CELTIQUES EN LYONNAISE

Isabelle Fauduet, Patrice Lajoie, Paris – Caen

Une soixantaine de théonymes celtiques est recensée en Gaule Lyonnaise dont la majorité est attestée sur un seul site et déjà publiée dans les *Corpus*. Cette province qui s'étend entre les vallées de la Loire et de la Seine, de la vallée de la Saône à l'Armorique, est constituée de zones culturelles différentes et les cités situées à l'est, en particulier, ont des affinités avec les cités voisines de Germanie supérieure (Séquanes et Lingons) et de Belgique. Dans cette première approche, seront présentés ici quelques exemples rencontrés dans les sanctuaires, les cachettes et dans les textes hagiographiques.

### 1. Divinités au sein des sanctuaires (I.F.)

Le contexte est important à connaître pour l'étude des théonymes. Nous avons choisi d'évoquer les inscriptions de la partie orientale de la province trouvées en contexte cultuel ou qui suggèrent l'existence d'un lieu de dévotion. Elles sont plus nombreuses que dans les autres zones; plus à l'ouest, les sanctuaires ont livré très peu de témoignages en dehors des ensembles cultuels d'Allonnes et de Berthouville. Y a-t-il des théonymes celtiques spécifiques d'un site ou d'une aire géographique et quels sont ceux que l'on retrouve dans les provinces occidentales de l'Empire?

#### 1.1 Divinités indigènes locales

La concentration d'inscriptions gallo-latines chez les Éduens, dans cette zone ouverte rapidement aux échanges, doit être rappelée d'abord. Lors de travaux à Autun qui ont mis au jour des débris architecturaux qui suggèrent l'implantation d'un lieu de culte, deux petits autels dédiés à Anvallis par un gutuater (*RIG* II, 1, 11–12) ont été recueillis 50 ans après une première inscription rédigée en gaulois: *Licnos Contextos ieuru Anval(l)onnacu canecosedlon*; il s'agit de l'offrande d'un siège pour le temple d'Anvallos (*CIL* XIII 2783;

*RIG* II, 1, L-10). P.-Y. Lambert rappelle que la terminaison d'*Anval(l)onnacu* suggère un local (ici un temple?) (LAMBERT 2003, 98). Cette découverte est à rapprocher de celle d'un bloc en remploi pour un caveau funéraire à Auxey (Côte-d'Or): *iccauos* a offert à *Brigindona* un *cantalón*, objet ou structure circulaire<sup>1</sup>?

À Alésia, une pierre porte une autre dédicace en gaulois; c'est encore une offrande, à *Vcuētis*, par *Martialis* (fils de Dannotalos, ici également un nom gaulois): celle d'un *celicnon* (bâtiment), qui doit être en relation avec le local d'une association mis au jour à proximité; le dédicant fait ce geste avec les forgerons de la corporation (*RIG* II, 1, L-13; LAMBERT, 2003, 100–102). Dans ce local qui pouvait accueillir un culte privé, une autre dédicace, latine, était adressée à *Ucuetis* et *Bergusia* (*infra*). Plus récemment, P.-Y. Lambert a publié une inscription découverte dans le sanctuaire de Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or): le texte pourrait mentionner, à la suite du nom d'une dédicante, [*Sab*]rina, *Lucina* (déesse romaine de l'accouchement) à laquelle a été ajoutée une épithète celtique (?), *Diclin-*, à qui un *attedion* serait offert<sup>2</sup>.

Parmi les théonymes uniques sur les inscriptions latines, il convient de citer en premier lieu les découvertes récentes dans le sanctuaire de Ménestreau (Nièvre), en périphérie d'Entrains-sur-Nohain: deux inscriptions sont dédiées à *Grinouantis* aux abords d'un *fanum* du II<sup>e</sup> s. qui succède à un ensemble cultuel du début du I<sup>er</sup> s.<sup>3</sup>: sur une coupe en argent en forme de coquille, offerte par Mansuetus Vitellius, et sur le socle d'une statuette en calcaire, représentant un pèlerin, cette dernière dans un puits avec d'autres fragments sculptés de personnages. La représentation d'un dévot accompagnée d'une dédicace est peu courante: celle de Ménestreau évoque une statuette de Beire-le-Châtel (Côte-d'Or), non loin chez les Lingons<sup>4</sup>. De nombreux éléments de sculpture ont été

<sup>1</sup> Interprétation qui reste incertaine, LAMBERT 2003, 97–98; *RIG* II, 1, L-9.

<sup>2</sup> LAMBERT 2001, 140–141.

<sup>3</sup> BONNEAU 1996, 56–57; – *À la rencontre des dieux gaulois* 54. (*AE* 1993, 1197 et 1996, 1074)

<sup>4</sup> Trouvée à l'emplacement d'un sanctuaire où elle était déposée à l'intention de *Ianuarua* (*CIL* XIII 5619).

recueillis où figurent Hercule, des divinités féminines..., et des fragments d'un Apollon qui appartiennent à une statue de grandes dimensions rappelant l'Apollon d'Entrains; quelles sont donc les relations entre lui et le dieu local dont le culte se maintiendrait en dehors de l'agglomération voisine et de façon autonome<sup>5</sup>?

Sur une amphore en bronze à Alésia, dans les décombres du local des artisans cité plus haut, *Bergusia* est associée à *Vcuētis*, le dieu des forgerons (?) de l'agglomération, rare exemple d'un couple divin indigène dans la province, invoqué jusqu'au II<sup>e</sup> s. au moins; ce récipient du I<sup>er</sup> s. est réutilisé comme offrande bien plus tard, la dédicace est située à l'emplacement de l'anse qui s'était détachée<sup>6</sup>. *Vcuētis* qui est honoré également à Entrains-sur-Nohain<sup>7</sup>, est-il le dieu d'Alésia?

À la limite de la cité des Lingons, le sanctuaire isolé des Sources de la Seine, bien connu pour ses ex-voto en bois, a livré dix dédicaces à *Sequana* dont Simone Deys a repris l'étude<sup>8</sup>. La déesse apparaît sur plusieurs types d'offrandes, en rapport avec une demande de protection ou de guérison: sur un vase qui contenait 120 plaquettes anatomiques de bronze et plus de 830 monnaies dans un autre récipient (on ne sait si le dépôt est contemporain); sur un autel élevé par un esclave, Hilaricius, pour son fils, sous un buste féminin, donc à un endroit non visible (*de mon[---]* = *ex monitu*, à la suite d'une prophétie?), sur une jambe (dédicace rédigée maladroitement, *Aug(usto) sa(crum) Secuan(e)*), sur une petite bague en or offerte par *Clem(entia) Montiola* (avec la particularité du S inscrit à l'envers), sur un autel pour la santé d'un petit-fils, sur une plaquette représentant des seins où les lettres sont inscrites en pointillé (par *Sienuilla*, le E de *Sequana* étant formé de deux hastes)...: témoignages d'une dévotion privée.

*Segeta* est honorée à Sceaux-du-Gâtinais (Loiret), l'*Aquae Segetae* de la Table de Peutinger. La plaque de marbre qui lui est dédiée a été recueillie dans le bassin aménagé d'une

source dans une vaste aire clôturée par des boutiques et divers bâtiments dans le prolongement d'un *fanum*; la fouille a livré des ex-voto anatomiques en bronze et des figurines. Il s'agit d'un sanctuaire «guérisseur» comme les Sources de la Seine<sup>9</sup>. La déesse du même nom à l'extrémité sud de la province, chez les Ségusiaves, a-t-elle un lien avec la première<sup>10</sup>?

Une autre divinité topique, *Acionna*, est honorée au nord de l'agglomération d'Orléans, à la Fontaine de l'Étuvée, près de l'emplacement d'un bassin et d'un système d'alimentation; *Capillus* fait l'offrande d'une *porticus*, sur une base dont le champ épigraphique est en forme de *tabula ansata*<sup>11</sup>. Y a-t-il un culte en relation avec l'eau? Son nom, connu aussi sur un fragment de colonne dans la même commune, a été transmis à une rivière voisine, l'Essonne.

Une divinité reste inconnue, *N[u?]r[---]* au Montmartre à Vault-de-Lugny, près d'Avallon. Une plaque de marbre incomplète, sur laquelle le dédicant précise son don, *ex stipibus*, a été recueillie aux abords d'un temple de type *fanum* de grandes dimensions, dont la fouille a livré des statues de facture classique (dont une représentation de Mars)<sup>12</sup>.

## 1.2 Théonymes celtiques et dieux du panthéon classique

Quelques divinités "classiques" sont associées à une épithète gauloise dans des agglomérations. Mercure *Solitumarus* est honoré dans le sanctuaire de Châteaubateau (Seine-et-Marne). Quatre temples de type *fanum* étaient implantés à l'intérieur d'un vaste péribole qui jouxte le théâtre. Une dédicace à Mercure *Solitumarus* est inscrite sur une patère en bronze recueillie dans un puits à l'intérieur d'un bâtiment octogonal accolé à l'un des temples, du début du II<sup>e</sup> s.; ce puits a livré un lot d'offrandes, une statuette d'Epona et des appliques de chevaux en tôle de bronze<sup>13</sup>. Dans une étude récente, l'inscription est rapprochée d'une figurine de Mercure en bronze, aux yeux dilatés, trouvée dans le voisinage: y a-t-il une relation avec vision et guérison? Les auteurs

<sup>5</sup> DEYS 2004, 182–184; – une implantation liée à des domaines agricoles importants?

<sup>6</sup> *CIL* XIII 11247. – FAUDUET I., RABEISEN E., Ex-voto de bronze d'Argentomagus et d'Alésia: à propos des offrandes métalliques des sanctuaires gallo-romains, In: *Bronces y religion romana, Actas del XI congreso internacional de bronce antiguos*, ARCE J., BURKALTER F. [ed.], Madrid 1993, 149–150. Rappelons l'importance de l'activité métallurgique à Alésia.

<sup>7</sup> *AE* 1995, 1095: on ne peut préciser d'après le contexte le geste du dédicant; si l'on retient la restitution de la dédicace, très officielle, *in hono[rem domus diuinae] deo Vcu[eti] --- di[?]labsu[m] --- RTIR[---] r[est]i[tuit]?*, s'agit-il de la reconstruction d'un édifice cultuel qui s'est écroulé?

<sup>8</sup> DEYS 1994, 122–127; – LE BOHEC 2003, nos 275–281.

<sup>9</sup> RONCIN M., Un sanctuaire gallo-romain de la déesse *Segeta* à Sceaux-du-Gâtinais. In: *BSAOrléans* 1976, 52–65 (*AE* 1974, 423); par *Maria sacra* qui exécute le vœu de son père.

<sup>10</sup> à Bussy-Albieux (Loire), une dédicace adressée par les habitants à un personnage attaché au temple de Dunisia et de *Segeta*, préfet du temple du forum de Feurs (?), *CIL* XIII, 1646. La déesse figure sous un temple tétrastyle sur une série de monnaies dont la légende du revers est *Deae Segetiae*, qu'a fait frapper l'impératrice Salonine (peut-être à Lyon): NONY D. 1978–1979, À la recherche de *Segeta*. In: *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1978–1979, 244–246.

<sup>11</sup> DEBAL 1996, 44–46 et 62–63 (*CIL* XIII 3063).

<sup>12</sup> ROLLEY C., Le Montmartre d'Avallon, in: *RA* 1978, 1, 169 (*CIL* XIII 2889; *AE* 1978, 495). Encore un dieu local pour un grand sanctuaire à quelques km de l'agglomération.

<sup>13</sup> PARTHUISOT 1993, 159 (*AE* 1998, 948); À la rencontre des dieux gaulois, 46 et 110.

proposent d'assimiler la divinité à Lugus visionnaire et guérisseur<sup>14</sup>. Cette interprétation de l'étymologie de l'épithète reste très incertaine mais un grand bassin cultuel dans l'agglomération a livré des ex-voto anatomiques représentant des yeux avec un grand nombre de figurines en terre cuite. Ce nouveau théonyme s'ajoute à la liste des épicleses associées à Mercure, dont celle qu'a livrée un autre sanctuaire en Gaule Lyonnaise, *Kanetonnessis* (*infra*).

Apollon Moritasgus est connu sur quelques documents à Alésia. Au sanctuaire de la Croix-Saint-Charles, doté d'un *fanum* octogonal (forme souvent en relation avec un aménagement de source), trois inscriptions ont été recueillies, dont l'une dans un dallage<sup>15</sup>. Autour de l'édifice et dans les bâtiments voisins, de nombreux ex-voto anatomiques avaient été déposés avec, dans ce contexte, une dédicace à Sirona et une à Apollon sur un manche de patère en terre cuite.

L'association de Mars et d'une épithète locale n'est pas encore attestée dans un lieu de culte. Si *Mars Boluinnus* est connu sur deux inscriptions à Bouhy (Nièvre), l'implantation d'un temple n'est pas assurée: deux autels ont été réutilisés pour une cuve de sarcophage trouvée à côté de l'église. Un bâtiment carré a été repéré par photo aérienne mais il est difficilement interprétable<sup>16</sup>. D'autres épithètes sont connues sur une aire géographique moins restreinte (*infra*, Mars Segomo).

Signalons enfin la découverte de figurines à Champoulet (Loiret) qui pourraient faire partie d'un trésor de sanctuaire. L'épithète *Dubnocaratiacus* est juxtaposée au nom de deux dieux romains (voir *infra*).

### 1.3 Divinités attachées à une région

Certains théonymes, qui accompagnent ou non un dieu "classique", sont présents dans une aire géographique restreinte (voir *supra* Segeta). Mars Segomo est honoré dans le sanctuaire des Bolards à Nuits-Saint-Georges, à la limite de la cité des Séquanes, sur une base en calcaire. Ce complexe cultuel implanté dès le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. a connu de profondes

transformations: un grand temple flavien succède à deux édifices de type *fanum*, avec l'aménagement d'un portique en hémicycle: on n'a pas d'indication précise sur cette base fragmentaire trouvée dans les remblais de l'aire sacrée avec une inscription à Apollon et Diane (et non Sirona), et celle à Lucina (*supra*)<sup>17</sup>; parmi les éléments sculptés, citons des représentations de Vénus, une triade de divinités comprenant Cernunnos, des déesses-mères, etc. et une tête de Mars de grande taille. *Segomo* figure seul sur une inscription gravée dans le socle d'une figurine de cheval en bronze trouvée anciennement sur le site (CIL XIII, 2846). Est-ce le dieu de la cité des Séquanes, comme le laisse suggérer une dédicace flavienne par un prêtre du Confluent<sup>18</sup>? Mais d'où vient son culte? Rappelons à ce propos le culte de Mars Mullo qui est honoré par des populations de l'ouest de la Lyonnaise, en particulier dans le sanctuaire de la Foresterie à Allonnes (Sarthe) près du chef-lieu de la cité des Cénomans, et, à quelques km chez les Lingons, celui de Mars Cicolluis, à Mâlain (Côte-d'Or) notamment, où il devait avoir son sanctuaire<sup>19</sup>.

Bormo, ou Borvo, n'est pas attesté dans un sanctuaire mais dans l'environnement de stations thermales, à Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire) où des inscriptions ont été découvertes dans les substructions et à l'emplacement de l'église<sup>20</sup>, comme, non loin de là, à Bourbonne-les-Bains dans la province voisine (LE BOHEC 2003, n 299-306).

Clutoida est, quant à elle, attestée sur deux sites assez proches: à Mesves (Nièvre), le dédicant, Mediusacer, lui offre un enclos pour les habitants «...*murum inter arcus duos*» (CIL XIII, 2895), qui pourrait suggérer un enclos cultuel? Cette inscription en remploi pour un sarcophage dans les fondations de l'église, provient-elle d'un «monument des eaux», par exemple de la source Saint-Julien comme le suggère A. Bouthier<sup>21</sup>? Cette dédicace et une autre, au même endroit, à la mère des dieux, évoquent deux cymbales. Sur l'une, à Laizy (Saône-et-Loire), Clutoida est honorée par un dénommé *Latussio* (CIL XIII, 2802); l'autre cymbale, à Grozon (Jura), est offerte à la mère des dieux<sup>22</sup>. Ce type d'ins-

<sup>14</sup> GRICOURT D., HOLLARD D., PILON F., Le Mercure Solitumaros de Châteaubateau (Seine-et-Marne): Lugus macrophtalme, visionnaire et guérisseur. In: *DHA* 25, 1999, 127-180.

<sup>15</sup> CIL XIII 11240-11242: dans la deuxième, un affranchi a fait un voeu sur la stèle dédiée au dieu (*AE* 1964, 191). Pour le contexte, voir le résumé dans: RABEISEN E., Le sanctuaire d'Apollon Moritasgus à Alésia, In: *Dieux guérisseurs en Gaule romaine*, LANDES C. [ed.], Lattes 1992, 27-32; - DEYTS S., Sources sacrées, stations thermales et ex-voto de guérison en Gaule romaine. In: *Les eaux thermales et les cultes des eaux en Gaule et dans les provinces voisines*, Caesarodunum XXVI, 1990, 58-59. (sur une autre trouvée dans l'habitat, le dieu est associé à *Damona*, *AE* 1965, 181).

<sup>16</sup> CIL XIII 2899-2900, le premier est dédié à *Mars Boluinnus Dunias*; - BIGEARD 1996, 76; - BOUTHIER 1984, 54.

<sup>17</sup> DEYTS 2001, 136-137; *AE* 1994, 1224.

<sup>18</sup> FISHWICK D., *The imperial Cult in the Latin West*, III: Provincial Cult, 3, Leiden 2004, 290: le prêtre agit à titre officiel. D'autres documents proviennent de Culoz dans la cité voisine des Ambarres (CIL XIII 2532) et d'Arinthod (Jura).

<sup>19</sup> CIL XIII 5597-5601 et 5604; *À la rencontre des dieux gaulois*, 46. - DEYTS 2004, souligne la question de la diffusion du culte et du rôle du vicus à l'origine.

<sup>20</sup> CIL XIII 2805-2808, avec *Damona*; - REBOURG A., *Carte archéologique de la Gaule. Saône-et-Loire 71/3*, Paris 1994, 85.

<sup>21</sup> BOUTHIER 1984, 53; une source qui a le même vocable que l'église, située à 500 m. - BIGEARD 1996, 192.

<sup>22</sup> CIL XIII 5358; Le carnyx et la lyre, archéologie musicale en Gaule celtique et romaine, catal. d'expo. Musée d'Évreux 1993, 55.

trument est associé à Cybèle et Clutoida peut être assimilée à des divinités «écoutantes», par exemple sur des dédicaces de Narbonnaise: M. Lejeune et S. Blétry rapprochent des Matres «les oreilles», divinité écoutante, et font référence à une triple tradition celtique, latine et orientale<sup>23</sup>.

#### 1.4 Divinités honorées dans l'ensemble de la Gaule

Dans le secteur considéré, les inscriptions provenant d'un sanctuaire bien attesté sont rares. Une seule dédicace à *Sirona* provient d'un contexte cultuel: un fragment d'inscription a été recueilli au sanctuaire de la Croix-Saint-Charles à Alésia (CIL XIII, 11243), où la déesse est vraisemblablement associée à Apollon. Seule la fouille du sanctuaire d'Ihn chez les Trévires a fourni des documents précis sur l'association des deux divinités et les attestations épigraphiques sont encore trop peu nombreuses pour identifier l'origine de ces couples divins<sup>24</sup>.

Pour Ritona, la présence d'un édifice cultuel à Saint-Honoré-les-Bains (Nièvre) est seulement suggérée par une dédicace (*aedes* offerte avec tous ses ornements, CIL XIII, 2813); Il s'agit d'une plaque de marbre en remploi dans la façade de l'église Saint-Loup où la déesse est associée au numen de l'empereur<sup>25</sup>. Cette divinité n'est clairement attestée que dans un seul temple, à l'Altbachtal de Trèves (AE 1928, 185–186).

Epona est honorée dans des sanctuaires d'après des témoignages épigraphiques mais aucun lieu de culte n'a été reconnu de façon certaine. Dans la province, Entrains, l'antique *Intaranum*, a livré de nombreux témoignages de culte, parmi lesquels les ruines d'un ensemble d'édifices à l'emplacement de l'étang Saint-Cyr, qui suggèrent l'existence d'un temple; il a été recueilli un bloc gravé d'une dédicace à Epona à qui est consacré un temple, par un dénommé Connonius qui précise *templum cum suis ornamentis omnibus de suo donavit*; quelle est la nature de ce temple dans une agglomération secondaire (ou *templum* est-il égal à *aedes* ici?)<sup>26</sup>. La

déesse est surtout connue par des représentations figurées dans la région et principalement dans le nord-est de la Gaule. Présente le long des axes routiers, il est naturel de la rencontrer sur ce site, comme à Châteaubleau cité plus haut. Quel est le rôle de cette divinité «gallo-romaine», produit de traditions indigènes et romaines et honorée à l'extérieur de la Gaule par des soldats<sup>27</sup>?

Rosmerta, divinité très répandue, surtout dans le nord-est de la Gaule, mais dont les représentations figurées et les dédicaces sont rarement associées<sup>28</sup>, a reçu une dédicace particulière à Escolives (Yonne): des vestiges architecturaux en remploi dans les thermes, datables du III<sup>e</sup> siècle, d'une grande villa évoquent l'existence d'un lieu de culte antérieur à proximité (AE 1968, 643; 1969, 399). Au sommet d'une stèle représentant une divinité féminine, le graveur a ajouté maladroitement le nom de la déesse pour l'acheteur, comme l'a proposé C. Bémont; à gauche, avait été inscrite la formule dédicatoire, à droite, était mentionné le coût<sup>29</sup>. Une autre divinité a reçu une dédicace, Smertu(illus) (AE 1967, 317), qui évoque Mars Smertrius et parmi les éléments sculptés l'un représente un buste surmonté de bois de cerf (Cernunnos?): témoignages de cultes indigènes. Rosmerta est également présente à Champoulet (voir *infra*) et plus à l'ouest, à Genainville chez les Vélocasses, sur une plaquette en bronze ajourée en forme de lettres recueillie dans la galerie d'un *fanum* imposant à double cella; un document, très modeste en comparaison des nombreux éléments de statuaire découverts, parmi lesquels deux nymphes, une déesse-mère, des représentations de pèlerins et de Mercure<sup>30</sup>; une plaquette porte une dédicace à Mercure, nous avons ici un site cultuel où Mercure et sa parèdre sont attestés par l'épigraphie.

Le nombre de théonymes celtiques en contexte cultuel est modeste et les découvertes se rapportent surtout à des agglomérations secondaires. Certaines divinités connues par ailleurs ne sont pas attestées par l'épigraphie dans les sanc-

<sup>23</sup> Voir en particulier à *Glanum*: "Auribus Loreia Pia ministra" dans la maison VIII dite maison de Cybèle et Attis: BLETRY S., L'autel de Loreia pia à Glanum et les "divinités écoutantes". In: *RAN* 31, 1998, 155–157.

<sup>24</sup> MIRON A. [Hrsg.], Das gallorömische Quellheiligtum von Ihn (Kreis Saarlouis), Saarbrücken 1994 (avec une carte de répartition des inscriptions à *Sirona*, p. 119); – BEMONT C., In: Les dieux de la Gaule romaine, Luxembourg 1989, 73–76. Non loin, à Mâlain, le socle d'une figurine qui la représente associée à Apollon, porte son nom comme pour permettre son identification, ici avec le *th* qui rappelle le D barré; son apparence n'est pas habituelle (*À la rencontre des dieux gaulois* 47; AE 1994, 1227).

<sup>25</sup> BIGEARD 1996, 233. – Une autre *aedes* lui est consacrée, à Montaren (Gard) (CIL XIII 2927).

<sup>26</sup> Une inscription semblable n'indique pas la nature du don, par Marcellus, CIL XIII 2902–2903; AE 1897, 14–15; DEVAUGES J.-B., Entrains gallo-romain, Clamecy 1988, 92–93. C'est la

seule inscription dédiée à la déesse qui mentionne explicitement l'offrande d'un édifice cultuel (EUSKIRCHEN M., Epona. In: *BRGK* 74, 1993, n. 251).

<sup>27</sup> WEBSTER J., Creolizing the Roman provinces. In: *AJA* 105, 2001, 221–223. Peut-on évoquer des liens avec la cavalerie de l'ancienne aristocratie éduenne?

<sup>28</sup> Une dédicace sur le bandeau d'un socle de figurine (non retrouvée malheureusement) découvert aux abords du sanctuaire de Dompierre-sur-Authie chez les Ambiens, mérite d'être signalée: PITON D., Dompierre-sur-Authie, Bilan scientifique régional de Picardie 1992, 87. C'est un des rares exemples où une inscription accompagnait une représentation figurée et le dédicant a précisé l'origine du don collectif, *ex stipibus*, ici dans un sanctuaire rural qui n'a pas livré d'autres documents sur les divinités honorées.

<sup>29</sup> BEMONT C., À propos d'un nouveau monument de Rosmerta. In: *Gallia* 27, 1969, 23–44.

<sup>30</sup> MITARD P.-H. 1993, 363–364; AE 1996, 1078.

tuaires de la province. Il en est ainsi de Sucellus que l'on rencontre toutefois près du territoire éduen, à Mâlain (*AE* 1990, 768). Peu d'autels ont été découverts *in situ* et les dédicaces ont généralement un caractère privé. Dans les sanctuaires explorés, aucune dédicace officielle n'a été retrouvée actuellement mais quelques actes d'évergésie ont été faits à une divinité locale (comme Acionna, Clutoida): les lieux de culte mentionnés ne sont pas connus archéologiquement et on aurait aimé connaître leur configuration pour discerner les points communs ou les divergences avec les constructions offertes aux divinités romaines. Des divinités purement indigènes sont honorées dans des sanctuaires hors des agglomérations et il sera intéressant d'approfondir la question dans une aire géographique plus large en association avec le type de statuaire déposé.

## 2. Des découvertes «souterraines» (P.L.)

À côté des sanctuaires qui sont de mieux en mieux connus, il y a aussi un autre contexte de découverte de divinités gauloises, celui des cachettes. Trois cas sont particulièrement intéressants en Lyonnaise, à Champoulet, Neuvy-en-Sullias et Berthouville<sup>31</sup>.

Si la découverte du trésor de Champoulet (Loiret), remonte au début du XX<sup>e</sup> siècle, elle n'a été publiée qu'en 1978, quand la moitié de celui-ci fut acquise par le Musée des Antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye<sup>32</sup>. Ce trésor de statuettes et de vaisselle fut découvert durant le creusement d'un canal. Le contexte n'est pas connu de façon précise mais une «cachette» est mentionnée. Le lot subsistant est composé d'une statuette anépigraphie d'Epona, d'une autre de Rosmerta, du socle d'une suivante dédié à Apollon, et finalement d'une statuette et d'une patère consacrées à Mercure. Le fait le plus frappant est que ces trois dernières divinités, dont une est gauloise, sont connues avec le surnom «Dubnocaratiacus» ou «Dunocaratiacus»: Mercure sur le socle d'une figurine (dédicace *ex stip(endio)* accompagnée de la formule *in h d d* très peu courante en Gaule centrale) et sur une patère dédiée par Messa (la seule des quatre inscriptions sans la mention *Augustus*), et Apollon sur le socle d'une figurine (dédiée *Apollino*). Une autre statuette est offerte à Rosmerta (ici le théonyme est un substantif). Ces offrandes suggèrent l'exis-

tence d'un sanctuaire à proximité. *Dubnocaratiacus* est bien sûr un surnom topique: elles sont les divinités du domaine de Dubnocaratus<sup>33</sup>. Si le formulaire employé suggère la présence d'un sanctuaire, l'épithète trahit une origine privée du culte. La personne qui a publié ce lot pensait sans preuve à une enfouissement lié aux troubles survenus entre 372 et 376 ap. J.-C. Cela n'est pas démontré. Ce lot fait plutôt penser à la récente découverte d'un lairac à Rouen (Seine-Maritime), lui aussi composé de plusieurs statuettes de différentes divinités. S'agissait-il d'une sorte de sanctuaire domestique associé à un domaine, voire d'un lieu de culte souterrain, comme Annemarie Kaufmann en a présentés<sup>34</sup>?

Le cas de Neuvy-en-Sullias, toujours dans le Loiret, est mieux connu<sup>35</sup>. Un remarquable lot de différentes statuettes (animaux, personnages) fut découvert dans une fosse dont les parois et le fond étaient faits de tuiles plates. Ce lot, qui inclut la fameuse statuette de cheval dédiée au dieu Rudobus, est particulièrement mal assorti: certaines pièces relèvent d'un travail accompli de bronzier, quand d'autres sont plus grossières. Un cerf en bronze a pu être comparé avec un autre en terre blanche de l'Allier et daté du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., d'après le style. L'hétérogénéité du lot a pu faire penser à un stock de bronzier, un dépôt d'objets en attente de refonte.

Le cas le plus spectaculaire est indubitablement celui du sanctuaire de Berthouville (Eure), avec la découverte d'une centaine d'objets en argent: de la vaisselle, en particulier des patères et des phiales, mais aussi des statuettes. La majorité des objets portent une dédicace à Mercure *Kanetonnessis*, c'est-à-dire au Mercure de *Canetonum*. L'ensemble du lot a été découvert dans une cavité maçonnée de briques construite près d'un temple remontant à la première phase<sup>36</sup>. Il comporte deux sous-ensembles: un groupe d'objet, très ornements et surtout très lourds, offerts par un seul donateur, Quintus Domitius Tutus, datant du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.; un deuxième groupe, venant d'ateliers gaulois, datant probablement de la fin du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. et offert par plusieurs donateurs<sup>37</sup>. La cachette indique que les objets n'ont pas été enfouis dans l'urgence. Il s'agissait probablement d'un dépôt culturel, sans doute lors du deuxième état de construction, par addition au premier don de nouvelles pièces.

<sup>31</sup> Depuis le Workshop de Graz, nous avons pris connaissance de la découverte d'un autre trésor concernant le dieu Cobannos. Cependant, le lieu de découverte est demeuré inconnu, ce qui rend son étude impossible: ROLLEY 1998; – FELLMANN 2000.

<sup>32</sup> JOFFROY 1978.

<sup>33</sup> LEJEUNE 1978 (*AE* 1980, 641–644).

<sup>34</sup> KAUFMANN-HEINIMANN A., Götter und Lararien aus Augusta Raufica: Herstellung Fundzusammenhänge und sakrale Funktion figürlicher Bronzen in einer römischen Stadt (Forschungen in Augst 26), Augst 1998 (présentation de Champoulet, p. 245); en dernier lieu, pour la relation à un culte public: KAUFMANN-

HEINIMANN A., The evidence of statuettes in closed finds for private and public cults. In: *Acta of the 13th Intern. Bronze Congress held at Cambridge, may 28–June 1, 1996, From the Parts to the Whole*, MATTUSCH C.C., BRAUER A., KNUDSEN S.E. [ed], vol.2, Portsmouth – Rhode Island 2002, 110–111.

<sup>35</sup> Voir la synthèse sur ce site dans PROVOST 1988, 66–68.

<sup>36</sup> Pour les circonstances de découverte du trésor, voir BABELON 1916. Pour une publication complète des inscriptions, voir DORANLO 1928, 310–322.

<sup>37</sup> BARATTE 1989, 79–80.

Tout l'intérêt de cette découverte réside dans son impressionnante documentation épigraphique: 34 noms sont mentionnés, ce qui permet de faire un début de statistique. Ainsi, les personnes romanisées, celles qui portent les *tria nomina*, sont aussi les plus riches. Les autres, simples pèlerins, ou esclaves, donnent seulement une ou deux pièces, d'un faible poids et parfois recyclées. Nous pouvons aussi observer des cas de romanisation en cours des noms, avec par exemple une latinisation maladroite du nom du père d'un dédicant: nous avons un Decirius, fils de Docirix!

Ce qu'il y a de remarquable dans ces trois cas, bien étudiés, est qu'aucun ne semble issu d'une mise en terre due à une situation d'urgence. Et si nous mettons à part le cas probablement «laïque» de Neuvy, les relations entre le sacré et le monde souterrain restent à étudier<sup>38</sup>.

### 3. Des divinités gauloises dans des textes hagiographiques (P.L.)

F.E.R.C.AN. est un projet principalement épigraphique, cependant, une source d'information est souvent négligée et difficile à interpréter: les *Vies* de saints. Nous donnerons ici quelques exemples tirés d'un rapide survol des *Acta Sanctorum*<sup>39</sup>.

Ainsi, la *Passion* de saint Marcel de Châlon mentionne le dieu Baco, décrit comme un Jupiter sur une colonne, au cœur d'un atrium<sup>40</sup>. Or, à Saint-Marcel-les-Châlon, une inscription dédiée à ce dieu a été découverte<sup>41</sup>. La *Vie* de saint Pérégrin d'Auxerre mentionne un probable Jupiter Eolercus, à Entrains-sur-Nohain (qui fut probablement la capitale des Aulerques Brannovices), dans un magnifique et brillant temple<sup>42</sup>. La *Vie* de saint Taurin d'Évreux raconte la persécution de celui-ci à un endroit nommé Gisacus, qui est

aussi le nom d'un dieu découvert dans le voisinage, dans le sanctuaire du Vieil-Evreux<sup>43</sup>.

D'autres divinités peuvent être déduites de certaines mentions. Par exemple, la *Vie* de saint Rigomer signale quelque part dans la Sarthe un *Mori fanum*, corrigé par les Bollandistes en *Marti fanum*<sup>44</sup>. Or, l'existence de noms de lieux tels que *Moridunum* nous autorise à considérer cette correction comme abusive et à supposer un probable dieu Morus.

Deux textes, la *Vie* de saint Domitien de Bugey<sup>45</sup> et la *Vie* de saint Maurille par Magnobodus<sup>46</sup>, totalement indépendants l'un de l'autre, signalent la fondation de monastères à des endroits nommés *Calonna*. L'une de ces *Calonna* se trouve près d'une source. S'agit-il d'une source divinisée?

Ces *Vies* de saints incluent parfois aussi des restes de mythologie. Nous prendrons l'exemple, en guise de conclusion, de la déesse latine Diane<sup>47</sup>. Dans les *Actes* de Symphorien d'Autun, Diane est mentionnée à côté d'Apollon, bien sûr, mais aussi de Cybèle, la mère des dieux. Elle est aussi nommée *Trivia*, car elle «hante les carrefours»<sup>48</sup>. Or l'iconographie des Biviae, Triviae, Quadriviae, etc., est très similaire à celle des déesses-mères. Dans la *Passion* de saint Marcel et saint Anastase, de Saint-Marcel, Diane est désignée comme mère des dieux<sup>49</sup>. Enfin, dans la *Vie* de saint Taurin d'Évreux, elle est mentionnée comme mariée à son frère Jupiter, et reine du ciel<sup>50</sup>. Son temple sera d'ailleurs remplacé par une église consacrée à «Marie Mère de Dieu». Cette Diane est probablement une interprétation romaine d'une déesse gauloise dont le rôle et les attributs durent être bien différents.

Tous les textes que nous avons mentionnés sont antérieurs au XI<sup>e</sup> siècle. Ce sont des sources particulièrement fiables, ce qui est très rare dans le large corpus des *Vies* de saints.

<sup>38</sup> Une réinterprétation du sens du nom *Dubnocaratiacus* en «Domaine aimé du monde (inférieur)» permet de valider partiellement cette piste, en éliminant la possibilité que le domaine tire son nom d'un anthroponyme.

<sup>39</sup> Nous avons bien sûr limité cette recherche au territoire de la *Lugdunensis*.

<sup>40</sup> AASS 4 septembre II, 200 D.

<sup>41</sup> CIL XIII, 02603.

<sup>42</sup> AASS 16 mai III, 560 E = ZWICKER 1935, 210.

<sup>43</sup> MESNEL 1914, p. 53.

<sup>44</sup> AASS 24 août IV, 787 C.

<sup>45</sup> AASS 1er juillet I, 46.

<sup>46</sup> AASS 13 septembre IV, 72 D = ZWICKER 1935, 192.

<sup>47</sup> D'autres exemples similaires ont déjà été relevés mais celui-ci semble inédit et il nous a paru bon de le signaler.

<sup>48</sup> AASS 22 août IV, 496 sq. = ZWICKER 1935, 163–164. Ce passage a fait l'objet d'une étude dans REINACH 1905.

<sup>49</sup> AASS 29 juin V, 477 sq. = ZWICKER 1936, 259–260.

<sup>50</sup> MESNEL 1914, 50.

**Bibliographie**

- BABELON 1916  
 BABELON E., Le Trésor d'argenterie de Berthouville, près Bernay (Eure), Paris 1916.
- BARATTE 1989  
 BARATTE F., Le trésor de Berthouville. In: Trésors d'orfèvrerie gallo-romains, Paris 1989, 79–96.
- BIGEARD, BOUTHIER 1996  
 BIGEARD H., BOUTHIER A. (coll.), Carte archéologique de la Gaule. La Nièvre 58, Paris 1996.
- BONNEAU 1996  
 BONNEAU M., Ménestreau: un lieu de culte gallo-romain. In: 30 ans d'archéologie dans la Nièvre, cat. d'exposition, Nevers 1996, 39–58.
- BOUTHIER 1984  
 BOUTHIER A., L'occupation du sol à l'époque gallo-romaine dans le nord-ouest de la Nièvre, entre Cosne-sur-Loire, Entrains-sur-Nohain et Mesves-sur-Loire. In: Actes du 109<sup>e</sup> Congrès national des sociétés savantes, Dijon 1984, 1, 51 sq.
- DEBAL 1996  
 DEBAL J., Cenabum Aurelianus, Orléans 1996.
- DEYTS 1994  
 DEYTS S., Un peuple de pèlerins. Offrandes de pierre et de bronze des Sources de la Seine, 13<sup>e</sup> suppl. à la RAE, Dijon 1994.
- DEYTS 1998  
 DEYTS S. (Ed.), À la rencontre des dieux gaulois. Un défi à César, cat. d'exposition, Dijon 1998.
- DEYTS 2001  
 DEYTS S., In: POMMERET C. [ed], Le sanctuaire antique des Bolards à Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or), 16<sup>e</sup> suppl. à la RAE, 2001, 129–142.
- DEYTS 2004  
 DEYTS S., Les cultes locaux dans les cités de la Gaule intérieure. In: Les cultes locaux dans les mondes grec et romain, Actes du colloque de Lyon, 7–8 juin 2001, LABARRE G. [ed], Lyon 2004, 181–188.
- Les Dieux de la Gaule romaine*, LAVAGNE H. [ed], Ville de Luxembourg 1989.
- DORANLO 1928  
 DORANLO R., Épigraphie antique de la Civitas des Lexovii, In: *Études Lexoviennes III*, Paris 1928, 257–323.
- FELLMANN 2000  
 FELLMANN R., Une divinité gallo-romaine inconnue, son précurseur gaulois et un dépôt de statuettes trouvé en France (et actuellement aux États-Unis). In: La sculpture d'époque romaine dans le nord, dans l'est des Gaules et dans les régions avoisinantes, WALTER, H. [ed] Besançon 2000, 163–176.
- JOFFROY 1978  
 JOFFROY R., Découverte d'une cachette de bronzes gallo-romains à Champoulet (Loiret). In: *CRAI*, 1978, 795–806.
- LAMBERT 2001  
 LAMBERT P.-Y., In: POMMERET C. [ed.], Le sanctuaire antique des Bolards à Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or), 16<sup>e</sup> suppl. à la RAE, 2001, 140–142.
- LAMBERT 2003  
 LAMBERT P.-Y., La langue gauloise, Paris 2003.
- LE BOHEC 2003  
 LE BOHEC Y., Inscriptions de la cité des Lingons. Inscriptions sur pierre (ILGB, 1), Paris 2003.
- LEJEUNE 1978  
 LEJEUNE M., Note sur les dédicaces de Champoulet. In: *CRAI*, 1978, 806–814.
- MESNEL 1914  
 MESNEL J.-B., Les Vies des saints du diocèse d'Évreux, I. saint Taurin, Évreux 1914.
- MITARD 1993  
 MITARD P.-H., Le sanctuaire gallo-romain des Vaux-de-la-Celle à Genainville (Val-d'Oise), Guiry-en-Vexin 1993.
- PARTHUISOT 1993  
 PARTHUISOT F., Le second sanctuaire gallo-romain de Châteaubleau. In: *Mém. du Groupement archéologique de Seine-et-Marne I*, 1993, 151–164.
- PROVOST 1988  
 PROVOST M., Carte archéologique de la Gaule. Le Loiret 45, Paris 1988.
- REINACH 1905  
 REINACH S., La religion des Galates. In: Cultes, mythes et religions I, Paris 1905, 272–278.
- ROLLEY 1998  
 ROLLEY C., Le dieu du Bois de Couan, état de la question. In: *Bulletin d'Information de la Société d'Études d'Avallon* 1998, 140<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup>1.
- ZWICKER 1935  
 ZWICKER J., Fontes historiae religionis celticae, pars altera, Bonn 1935.
- ZWICKER 1936  
 ZWICKER J., Fontes historiae religionis celticae, pars tertia, Bonn 1936.

**Abréviations**

RIG II, 2, 2002: LAMBERT P.-Y., Recueil des inscriptions gauloises. Textes gallo latins sur instrumentum, Paris, suppl. à Gallia.

RIG II, 1, 1985: LEJEUNE M., Recueil des inscriptions gauloises. Paris, suppl. à Gallia.

